

ÉCOLE PRIMAIRE PUBLIQUE AU TCHAD : AUTOPSIE SOCIOLOGIQUE DE L'ÉCHEC ET DE L'ABANDON SCOLAIRE CHEZ LES ÉLÈVES DE LA VILLE DE NDJAMENA

OUSMANE ABAKAR KORI Mbami

(Doctorant en sociologie)

LIKOUSOU zounka,

(Sociologue/Ph.D)

ousmanembami@gmail.com

zounkalikoussou@gmail.m,

Université de Dschang

Résumé

Depuis plus de deux décennies, l'école tchadienne traverse une crise qui, si elle n'est pas bien gérée, risque d'hypothéquer davantage l'avenir de ses enfants. Le cycle primaire tchadien est en proie à une performance les moins attirantes de la zone CEMAC. Lorsqu'on s'intéresse au sous-système primaire public, la réalité se veut continuellement décevante pour les acteurs de ce secteur. La problématique de l'échec et de l'abandon scolaires est persistante, en dépit des apports considérables et multiformes aussi bien des bailleurs de fonds que du gouvernement tchadien. Par une entrée empirique, comment comprendre la persistance de l'échec et de l'abandon scolaires au niveau de l'enseignement primaire public dans les écoles de Ndjamena? Pour mieux rendre compte de la situation ambiante, nous avons eu recours à la théorie du « hands-on learning » ou apprendre par l'action et au « behaviorism ». Les techniques de collecte des données utilisées pour ce travail sont quali-quantitatives; il s'est agi de l'entretien, de l'observation directe et du questionnaire. Le traitement des données s'est fait au moyen d'une analyse de contenu à laquelle nous avons ajouté l'analyse statistique. Cet article postule que la persistance de l'échec et de l'abandon scolaires au niveau du primaire public découle de la transversalité des facteurs interne et externe aux établissements concernés. En faits, les mauvaises conditions d'enseignement, les répétitives grèves des enseignants, les carences en manuels scolaires contribuent au niveau interne à un déficit de scolarisation et de réussite scolaire. En parallèle, la faiblesse ou le recul de l'autorité parentale, l'environnement socioculturel des élèves, le défaut des conditions socioéconomiques des parents d'élèves ont un rôle important dans la détérioration du secteur.

Mots clés : *échec et abandon scolaires, école primaire publique, système éducatif, Tchad.*

Abstract

For more than two decades, Chadian schools have been going through a crisis which, if not well managed, risks further jeopardizing the future of its children. The Chadian primary cycle is plagued by the least attractive performance in the CEMAC zone. When we look at the public primary subsystem, the reality is continually disappointing for the players in this sector. The problem of school failure and dropouts is persistent, despite considerable and multifaceted contributions from both donors and the Chadian government. Through an empirical entry, how can we understand the persistence of school

failure and dropouts at the level of public primary education in Ndjamena schools? To better understand the surrounding situation, we used the theory of “hands-on learning” or learning through action and “behaviorism”. The data collection techniques used for this work are qualitative-quantitative; This involved the interview, direct observation and the questionnaire. The data was processed using content analysis to which we added statistical analysis. This article postulates that the persistence of school failure and dropouts at the public primary level arises from the transversality of factors internal and external to the establishments concerned. In fact, poor teaching conditions, repetitive teacher strikes, and shortages of textbooks contribute internally to a deficit in schooling and academic success. At the same time, the weakness or decline of parental authority, the socio-cultural environment of students, the lack of socio-economic conditions of the parents of students have an important role in the deterioration of the sector.

Key words: *school failure and dropout, public primary school, education system, Chad.*

Introduction

Tout semble indiquer sur le continent africain que l'éducation reste un chantier dont la livraison nécessite encore des décennies. Loin d'être une proposition hasardeuse, cette déclaration se fonde sur les situations que nous observons aujourd'hui dans certains pays du Sud noir. Prenant le Tchad comme prétexte, on réalise que depuis plus de deux décennies, l'école traverse une crise qui, si elle n'est pas bien gérée, risque d'hypothéquer davantage l'avenir de beaucoup d'enfants. Le cycle primaire tchadien est en proie à une performance les moins attirantes de la zone CEMAC. Lorsqu'on s'intéresse au sous-système primaire public, la réalité se veut continuellement décevante pour les acteurs de ce secteur. La problématique de l'échec et de l'abandon scolaires est persistante, en dépit des apports considérables et multiformes aussi bien des bailleurs de fonds que du gouvernement tchadien. Par une entrée empirique, comment comprendre la persistance de l'échec et de l'abandon scolaires au niveau de l'enseignement primaire public dans les écoles de Ndjamena ? Pour mieux rendre compte de la situation ambiante, nous avons eu recours à la théorie du « hands-on learning » ou apprendre par l'action et au « behaviorism ». Les techniques de collecte des données utilisées pour ce travail sont quali-quantitatives ; il s'est agi de l'entretien, de l'observation directe et du questionnaire. Le traitement des données s'est fait au moyen de l'association de l'analyse de contenu et de l'analyse statistique/tri à plat. Cet article postule que la persistance de l'échec et de l'abandon scolaires au niveau du primaire public découle de la transversalité des facteurs interne et externe aux établissements concernés. En faits, les mauvaises conditions d'enseignement, les

répétitives grèves des enseignants, les carences en manuels scolaires contribuent au niveau interne à un déficit de scolarisation et de réussite chez les élèves. En parallèle, la faiblesse ou le recul de l'autorité parentale, l'environnement socioculturel des élèves, le défaut des conditions socioéconomiques des parents d'élèves ont un rôle important dans la détérioration du secteur.

1. Cadre empirico-théorique

Cet élément balise la démarche scientifique de cette réflexion. Ceci dans le but d'assurer la traçabilité des informations primaires et autres données qui fécondent les résultats obtenus.

1.1. Cadre empirique

Dans le cadre de la présente étude, nous opérons une coalition des techniques qualitatives et quantitatives. Nous avons eu recours à l'échantillonnage par choix raisonné. Ce type d'échantillonnage consiste en une sélection des individus obéissant à certains critères. Tout se passe dans la ville de Ndjamena dans les 4^e, 6^e, 9^e et 10^e Arrondissements. Spécifiquement, l'enquête s'est déroulée à l'école « Repos », à l'école « Moursal » ou « Chii », à l'école « Walia B » et à l'école « Goudji ». Les deux premières écoles sont des écoles issues de la périphérie de la ville de Ndjamena tandis que les deux dernières sont issues du centre-ville.

Pour collecter les données, nous avons fait usage de l'observation directe, des entretiens semi-directifs, ainsi que du questionnaire. Pour traiter les données, nous avons eu recours à la fois aux techniques quantitative et qualitative au regard de la mixité informationnelle. Les données quantitatives ont été traitées sur la base des logiciels informatiques notamment le logiciel SPSS, en effectuant des tris à plat. Les données qualitatives sont passées par les paramètres de l'analyse de contenu. Au total, 41 personnes ont pris part comme informateurs à cette étude ; parmi elles : quinze élèves, quinze parents d'élèves et onze instituteurs.

1.2. Cadre théorique

Le champ éducatif est le nerf du développement de toute nation. Il s'agit d'une proposition largement partagée par les chercheurs. É. DURKHEIM a relevé que l'école a pour fonction

première de forger un « être complet » répondant aux attentes du cercle social dans lequel il vit (Durkheim, 1938). Elle doit prendre en compte les aspirations et les réalités socioculturelles de la société. P. BOURDIEU et J-C PASSERON ont développé un modèle moins optimiste ou élogieux de l'école à travers l'analyse d'une « fonction » beaucoup plus conflictualiste. La fonction de domination : l'école apparaît alors comme un « appareil idéologique de l'État » au service des classes dominantes (Bourdieu et Passeron, 1970). Pour ces auteurs, l'école qui est censée être un élément clé de l'« ascenseur social » est plutôt perçue comme un élément d'inégalité sociale. Au nom de l'éducation, beaucoup de ressources sont mobilisées à travers le monde mais l'école n'a pas encore pu asseoir son idéal en faveur de toutes les couches sociales qui y font recours.

En abordant le système éducatif, J. HALLAK et M. POISSON ont relevé que les problèmes de ce dernier sont indissociables des contextes historique, politique et socioéconomique des États (Hallak et Poisson, 1974). De tout bord, les soucis de qualité de l'éducation, des rendements externes et internes, de l'accès aux matériels didactiques, de l'adéquation formation-emplois préoccupent. Ces derniers auteurs se sont davantage appesantis sur la dimension historique de la crise du secteur éducatif sous un angle globalisant. Dans un autre ouvrage, ils se sont penchés sur la qualité de l'éducation qui devient de moins en moins compétitive en contexte européen (Hallak et Poisson, 2009). Malgré plusieurs décennies d'efforts nationaux et internationaux pour relever les défis auxquels l'éducation est confrontée, notamment à la suite des engagements pris en faveur des objectifs de « l'Éducation Pour Tous » de Jomtien en Thaïlande et de Dakar au Sénégal en 2000, l'on est encore loin de l'atteinte des objectifs fixés. Tous ces retards s'expliquent par la corruption, le gaspillage et la mauvaise gestion des ressources, concluent ces auteurs. Pour y remédier, ils proposent l'expérience de Bogota en Colombie qui a permis d'améliorer la gestion des enseignants et de réduire le gaspillage des ressources de 10% sur trois ans.

P. BRESSOUX et P. PANSU ont posé la question du jugement scolaire qui ne se limite pas seulement à l'enregistrement des performances effectives des élèves mais qui intègre également d'autres éléments de nature contextuelle et normative en Europe (Bressoux et P. Dansu, 2003). L'accent est ici porté sur l'impact du contexte de la classe et l'influence d'une norme sociale de jugement

c'est-à-dire la norme d'internalité. L'autre idée qui se dégage est celle de voir comment et dans quelle mesure le regard d'autrui, aussi signifiant que l'enseignant, affecte les représentations de soi des élèves et participe en même temps à la construction sociale. J-L AUDUC a établi un tableau comparatif entre les résultats des filles et ceux des garçons à l'école en contexte français (AUDUC, 2009), Pour lui, les filles ont bien de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Filles et garçons ne sont pas ainsi égaux en classe : « sur les 150 000 jeunes sortant sans aucune qualification du système éducatif, plus de 100 000 sont des garçons ». Les filles sont plus diplômées et moins nombreuses dans les filières courtes. L'auteur soutient la thèse selon laquelle « l'échec scolaire est un phénomène masculin ».

G. TSAFACK a analysé la forte scolarisation dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur de la décennie 90 au Cameroun (TSAFACK, 1998), Il précise qu'elle a subi les coups de la crise économique et des troubles sociopolitiques liés à la difficile transition démocratique au Cameroun. Pour l'auteur, le système éducatif camerounais, considéré comme l'un des meilleurs dans la région est rapidement entré dans un état de décomposition avancée, contrariant ceux qui en étaient fière jusque-là. Les conditions de vie des enseignants, principaux acteurs et agents de l'éducation se sont considérablement détériorées, affectant au passage la qualité de l'éducation. Ce dernier résultat est parta gé par NGOUYAMSA valentin et LIKOSSOU zounka pour qui, la crise des représentations autour des enseignants est « une réalité qui nous plonge dans un système éducatif défaillant » (NGOUYAMSA et LIKOSSOU, 2021, 17).

A. MBAISSO s'est proposé d'analyser les problèmes de l'éducation qui interpellent élèves, parents et hommes politiques au Tchad (MBAISSO, 1990). Il présente les résultats d'enquête effectués sur l'éducation traditionnelle avant de mettre en relief les blocages structurels du système éducatif inadapté dans son mode de fonctionnement de par son caractère « extraverti » et arrive à constater l'inadéquation entre l'école, la formation et l'emploi. Dans la même dynamique, MADANA met en relief le problème de l'adéquation entre les contenus des manuels scolaires et les réalités du pays (MADANA, 1998). Pour lui, à l'ère de la mondialisation, l'école tchadienne ne peut être compétitive que lorsqu'elle s'appuie sur les réalités endogènes. Il finit par proposer quelques pistes de solutions liées à l'arrimage des manuels scolaires aux réalités historiques et

socioculturelles.

TALES s'est penché sur la problématique de l'orientation scolaire, universitaire et professionnelle au Tchad. Pour lui, le principal acteur du système longtemps ignoré par la communauté éducative est le conseiller d'orientation qui a l'habilitation de « guider » l'élève ou l'étudiant (THALES, 2017). Malheureusement se désole-t-il, ce pilier de l'éducation est oublié sinon marginalisé. Selon l'auteur, c'est cet acteur qui fournit aux élèves ou étudiants l'outil nécessaire leur permettant de réussir leur cursus scolaire. En orientant sa réflexion sur la crise des valeurs éducatives et culturelles au Tchad, il souligne que l'éducation familiale est affectée de nos jours par une pauvreté sans cesse grandissante. Si les conjoints ne sont pas salariés, ou si l'un d'eux ne l'est pas, c'est l'enfant qui prend sur lui la charge de payer sa scolarité et de nourrir sa famille. Toute chose qui met en jeu la réussite scolaire de l'enfant.

Il importe de souligner en définitive que la plupart des écrits disponibles abordent souvent les facteurs intra scolaires ou endogènes pour expliquer le phénomène de l'échec et de l'abandon. Rares sont les écrits qui opèrent un mariage bipolaire liant pesanteurs endogènes et exogènes à l'institution scolaire pour rendre compte de ce phénomène, surtout en contexte tchadien. Or c'est ce qu'entend faire cette communication. Nous mobilisons les facteurs internes et oscillants autour de l'institution scolaire pour mieux situer la problématique de l'échec et de l'abandon scolaires dans l'enseignement primaire public à Ndjamena. Particulièrement, nous insistons sur les facteurs socioculturels actualisés qui affectent la possibilité de réussite scolaire des enfants.

2. Résultats

Les résultats suivants ont deux facettes : la première regroupe les éléments interne ou directement attaché à l'institution scolaire et la seconde prend en compte les éléments périphériques ou parallèles à la même institution.

2.1. Les facteurs endogènes de l'échec et de l'abandon scolaire dans la ville de Ndjamena

Le système éducatif tchadien est comme tous les autres dans la sous-région en quête de repère esthétique. La beauté du sous-système primaire se fane prématurément à la lumière de la forte demande, des

problèmes de matériels didactiques, du déficit du personnel qualifié, et des grèves du personnel enseignant à répétition.

2.1.1. Effectif pléthorique des élèves par classe et crispation interactive enseignants-enseigné (e)s

L'une des caractéristiques du système éducatif tchadien en général, notamment au niveau primaire, est la pléthore des effectifs par classe. La scolarisation tchadienne évolue considérablement ces dernières années. La demande en éducation primaire prend un envol qui satisfait les attentes des objectifs de l'Education Pour Tous. Ce fait est dans la dynamique de ces objectifs un résultat escompté obtenu et à maintenir. Seulement, il s'agit d'une orientation quantitative qui entraîne d'autres préoccupations aux parents d'élève qui ont soif d'une éducation de qualité. « Les effectifs pléthoriques affectent les conditions pédagogiques d'enseignement-apprentissage et impacte grandement sur le rendement scolaire » (Souleymane, enseignant). L'affluence qu'on observe dans les salles de classe ne permet pas à l'enseignant de mieux interagir avec ses apprenants.

Une salle de classe ne constitue pas un groupe homogène au sein de laquelle tous les individus disposent des mêmes quotients intellectuels. De ce fait, il est important de traiter les élèves en tenant compte de leurs spécificités. Or il s'avère que l'enseignant éprouve multitude de difficultés à gérer l'effectif de sa classe. Interrogé au sujet du jeu trouble des effectifs en salle de classe, un responsable des Écoles Catholiques Associés (ECA), affirme : « Une classe de l'école publique équivalent à trois ou quatre classes des écoles catholiques ⁴³ ». Une telle réalité, doublée du climat peu favorable à l'apprentissage, ne peut qu'avoir des effets handicapants pour le système éducatif.

Photo N°1 : *Vue d'une classe de CP2 dans la commune de Ndjamena*



Source : Enquête de terrain, Mars 2019.

Photo N° 2 : Image illustrant l'effectif pléthorique dans les salles de classe



Source : Enquête de terrain, Mars 2019

Ces images traduisent bien les conditions dans lesquelles étudient les enfants. Dans ces conditions les interactions enseignant-enseigné (e)s sont considérablement limitées. Une telle situation est propice aux désordres de tout genre et à un manque de concentration autant chez l'enseignant débordé que chez les élèves assis les uns sur les autres. Nous avons pu observer que dans la plus part des classes, les passerelles ne sont pas véritablement aménagées pour permettre la circulation des enseignants en salle et ainsi assurer une meilleure communication entre ce dernier et les élèves. On y observe un surnombre d'élèves entraînant une promiscuité préjudiciable et le laxisme du personnel enseignant etc. cet état de fait est avantageux pour l'échec et les nombreux abandons scolaires dans la ville capitale. Plus encore, les manuels didactiques sont très rares devant les élèves.

2.1.2. Problèmes liés aux manuels didactiques

Dans la ville de Ndjamena, on compte 9 élèves pour un (01) manuel de lecture, 11 élèves pour un (01) manuel de calcul et 27 élèves pour un (01) manuel de science. Quand on sait que la base de la connaissance est la lecture, nous pouvons entrevoir à travers le déficit de manuels didactiques que les écoles primaires publiques ne peuvent que dégager des résultats insatisfaisants. Ce ratio ne concerne que la ville de Ndjamena. Dans le Tchad profond, la situation est encore plus alarmante. Il s'agit des manuels appartenant aux enseignants ou proposés par certains parents d'élèves qui servent d'outils d'enseignement.

En observant les données sur le budget d'investissement du

MENPC, l'on se rend compte qu'entre 2003 et 2013, 10,3% du budget général de l'État a été alloué au secteur de l'éducation. De ce budget, 85% des dépenses ont été consacrées aux salaires des enseignants et autres charges courantes contre seulement 15% pour les investissements en manuels didactiques. La gestion des budgets fait souvent la matière première des nombreux détournements. Une réalité qui ne garantit pas que les fonds alloués aux manuels scolaires soient conséquemment utilisés. Toute chose qui garantit par ailleurs en partie les échecs scolaires à Ndjamena.

2.1.3. Carences du personnel enseignant qualifié

L'insuffisance des enseignants qualifiés et l'emploi massif des maîtres communautaires (MC) caractérisent l'école aussi bien dans l'arrière-pays que dans la ville de Ndjamena. En général, les communautés emploient les MC pour compenser le déficit d'enseignants que l'État n'arrive plus à combler au regard de la crise économique que traverse le pays depuis plus de trois ans. Là où le problème se pose, c'est que ces MC ont souvent des lacunes qui, logiquement, ne les prédisposent nullement à l'enseignement. L'image ci-dessous est expressive à ce sujet.

Photo N° 3 : *Exemple du niveau médiocre des Maîtres Communautaires (MC)*



Source : Commission d'enquête parlementaire/Tchad, 2018

Cette photo traduit la qualité ou le niveau des MC qui nous laisse aisément penser à l'inefficacité de l'enseignement de base. De plus, cette image apparaît comme un indicateur du niveau, non seulement de certains éducateurs de la capitale tchadienne, mais pire encore de la

qualité des enseignements transmis. Le cas de l'orthographe de la « *semain* » en lieu et place de « semaine » et du « *dimache* » au lieu de « dimanche » est illustratif. Malgré la faiblesse des niveaux de certains MC, ce sont eux qui prennent en charge environ 70% des écoles primaire de la ville.

Depuis le mois de Juin 2014, ces maîtres revendiquent les arriérés de salaire. Ce qui les amène souvent à déclencher des grèves qui paralysent davantage l'enseignement primaire. Selon M. BAMAYE, Président de la Fédération Nationale des Parents d'Élèves du Tchad (FENAPET), le dispositif d'appui aux Associations des Parents d'Élèves (APE) pour la prise en charge des MC dans le cadre du Programme d'Appui à la Réforme du Secteur de l'Éducation au Tchad (PARSET), visait à soulager les communautés sur lesquelles reposait en grande partie le poids de l'école. La FENAPET a dénoncé plusieurs fois auprès du Ministre de l'Éducation l'existence des MC dans la rue, des MC fictifs, du fait que n'importe qui recrute n'importe quel MC, en dehors des APE. Il a cité le cas d'un Délégué Provincial de l'Éducation dont le fils de deux ans figure sur la liste des MC. « Du fait des interférences sociopolitiques et administratives déviantes, le système éducatif enregistre de nos jours un déficit de compétences chroniques entraînant une perte de la qualité de l'éducation », conclut M. BAMAYE. Tout ceci joue le rôle de l'échec et de l'abandon scolaire à Ndjamena.

2.1.4. Grèves répétitives des enseignants et déficit du volume horaire

Les études ont montré que les conséquences négatives d'une rentrée scolaire tardive et de l'absentéisme ou des grèves répétitives des enseignants influencent sur la performance des élèves. La rentrée scolaire tardive et les grèves des enseignants mettent en péril les 900 heures de cours annuels prévues par enseignant selon les curricula (PASEC – CONFEMEN, 2009/2010). L'adéquation entre le début effectif des cours en classe et le quantum horaire défini dans les curricula est un élément fondamental pour garantir aux élèves un temps d'apprentissage raisonnable de 900 heures d'enseignement réparties sur 34 semaines de cours à partir du 1er octobre de chaque année. Même en temps normal c'est-à-dire sans la grève des enseignants, les cours dans les établissements publics de la ville de Ndjamena débutent effectivement entre novembre et décembre, alors que dans le Tchad profond, c'est plus tard en janvier ou février que les enseignements

commencent. Ce qui fait que le Tchad en général et la ville de Ndjamena en particulier est loin d'atteindre les quotas horaires officiels. En peu de temps et dans les conditions analysées plus haut, aucun système éducatif ne peut écrire ses lettres de noblesses. C'est le moins qu'on puisse dire en sachant qu'existent d'autres facteurs handicapants.

2.2. Les facteurs exogènes de l'échec et de l'abandon scolaire dans la ville de N'Djamena

Les facteurs exogènes sont ceux qui, bien qu'étant hors de l'établissement scolaire, expliquent le phénomène de l'échec et l'abandon dans les écoles primaires publiques. On note la faiblesse de l'autorité parentale, les facteurs socioculturels et environnementaux et les facteurs socio-économiques.

2.2.1. Faiblesse ou recul de l'autorité parentale et défaut de suivi des élèves

L'autorité est l'un des paramètres fondamentaux en éducation, tant au niveau scolaire qu'au niveau familial. Sans elle, la transmission des connaissances, des valeurs, de la culture, etc. n'est pas fluide. REBOUL indique que : « l'éducation apparaît comme un rapport vertical, en ce sens que le maître se situe au-dessus de l'élève, le responsable au-dessus de l'irresponsable, celui qui sait au-dessus de celui qui ignore, l'adulte au-dessus de l'enfant » (REBOUL, 1989, 69). Aujourd'hui, le constat est celui de la résistance dans l'obéissance ou l'application des consignes et des ordres des parents par les enfants. En effet, « lorsque les parents demandent à ces derniers de faire quelque chose ou leur confient de tâches à assumer, le font malgré eux ou ne le font même pas », déclare un parent (ARTHUR, parent d'élèves). Les parents et les enfants vivent parfois à couteau tiré. Dans certaines familles de la capitale, les tensions règnent en permanence entre les parents et leurs progénitures, du fait du recul de l'autorité parentale et de la montée des enfants difficiles. Cela a un impact significativement négatif sur la scolarité de ces derniers. Ce résultat rejoint celui de H. ARENDT pour qui « la nécessité de l'autorité » est plus plausible et évidente dans l'accompagnement de l'enfant et dans l'éducation que nulle part ailleurs » (ARENDT, 1989, 157). Pour lui, il n'y a pas d'éducation réussie en dehors de l'autorité.

Ce fait se comprend aussi en considération d'une sorte de démission parentale parfois par manque de solution ad hoc. Cette

démission tire sa substance dans la situation sociale des parents. « Il existe des parents qui sont incapables d'assumer les besoins vitaux de leurs progénitures », nous un enseignant de la ville. L'environnement dans lequel évolue l'enfant conditionne son instruction et par extension sa réussite ou son échec, sa persévérance ou son abandon de l'école. Aussi, il ne peut y avoir d'éducation réussie en dehors de la contrainte et de la soumission. « Certains parents pensent que c'est une bonne chose ou c'est un acte d'amour lorsqu'ils donnent à leurs enfants la possibilité de faire leur volonté » (Jasser, parent d'élève). Cette tendance est porteuse d'un environnement socioculturel peu propice à un bon rendement scolaire.

2.2.2. Des facteurs socioculturels et environnementaux à la base de l'échec scolaire

Les premières années de la vie d'un enfant ont une influence décisive sur son développement personnel et, en conséquence, sur sa capacité intellectuelle. Il existe des positions divergentes au sujet de l'influence de l'hérédité ou du milieu sur ces capacités mais l'on s'accorde à reconnaître l'importance primordiale de l'environnement familial donc socioculturel dans lequel l'enfant vit par rapport à ses performances scolaires. C'est d'ailleurs la position de cet article. La plus part des enfants ne bénéficient point d'un cadre adapté et pouvant les favoriser dans la réussite scolaire, selon nos observations. L'éducation implique des coûts que les parents devraient supporter tout au long du cursus scolaire. L'équipement à domicile serait un atout pour un apprentissage harmonieux. Dans certains ménages de la localité d'étude, l'électricité n'est pas toujours présente et certains éléments d'éveil de conscience de la petite enfance, comme la télévision, reste encore un luxe. Dit autrement, certains élèves ne bénéficient pas d'une source d'éclairage pour étudier la nuit et n'ont pas accès à la télévision qui est un élément d'éveil de conscience. Tous ces éléments sont des indices des conditions socio-économiques des parents dont la satisfaction ou non pourraient avoir une influence sur le cursus scolaire de l'enfant.

Au fait, le développement culturel de la famille, intimement lié à la situation socio-économique, comporte une série d'aspects exerçant sur l'apprentissage, une influence aussi grande que la variété et la richesse des stimulants, la sensibilisation sur l'école, les problèmes de l'éducation en général et la richesse de la langue. Dans cet ordre d'idées, la richesse et la langue parlée par la mère en tant que première interlocutrice de

l'enfant, revêt une importance singulière.

2.3. Pauvreté, problèmes socioéconomiques et difficultés scolaires

Au Tchad, le taux de personnes qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté s'élève à deux millions de personnes au moment où le nombre d'agriculteurs atteint 2,5 millions d'habitants et celui des ouvriers qui travaillent dans les secteurs industriels s'élève à un million de travailleurs, ce qui ne présente que 550 000 personnes. Lorsqu'un élève quitte l'école à partir du niveau primaire, on en impute premièrement la cause à la pauvreté, aux pesanteurs socioculturelles, à l'environnement social, etc. En plus, la plupart des acteurs de la société se demandent : « À quoi servent les études si l'on n'a pas de quoi manger ? ». C'est dans ce contexte que ce pays tente de se relever alors qu'il est affaibli par une corruption générale. Au niveau familial, la précarité morale est grande. Elle se matérialise sous forme de reconstitutions familiales, de négligence des enfants, d'abandon scolaire à partir du niveau primaire. L'abandon scolaire apparaît avant tout comme le fait des jeunes issus des milieux défavorisés, ce qui perpétue le cercle vicieux de la pauvreté, puisque ces jeunes non scolarisés ne peuvent obtenir que des emplois précaires et sous-payés. A partir de nos observations, les caractéristiques culturelles et la situation socioéconomique de la famille à Ndjamena influent fortement sur la scolarisation des enfants ainsi que sur leurs performances scolaires. Les données sur les facteurs extrascolaires ont permis de résumer le tableau suivant :

Tableau N° 1 : Facteurs extrascolaires explicatifs de l'échec et de l'abandon à l'école Walia

École Walia	Fréquences (répondants)	Percentages
Faiblesse de l'autorité parentale	30	40
Mauvaise compagnie des élèves	08	10,66
Facteurs socioculturels et environnementaux	10	13,34
Problèmes socioéconomiques	15	20
Total	75	100

Source : enquête de terrain, Mars 2019.

De l'analyse de nos questionnaires, il ressort que 40% de nos informateurs disent que c'est la faiblesse de l'autorité parentale qui est le nœud central de cette déperdition scolaire, 10,66% disent que c'est due à la mauvaise compagnie des élèves, 13,34% affirment que ce sont les facteurs socioculturels et environnementaux et 20% d'enquêtés estiment que la situation due aux problèmes d'ordre socio-économique.

Conclusion

Fondée sur une démarche de recherche hybride, cet article fait l'autopsie de l'échec et de l'abandon scolaire à Ndjamena. Données qualitatives et quantitatives se conjuguent pour rendre compte d'une réalité scolaire déconcertante du point de vue des populations. Les facteurs intra scolaires qui traduisent la persistance de l'échec et de l'abandon sont pluriels. Il s'agit essentiellement de l'effectif pléthorique des élèves par classe, de l'insuffisance notoire des manuels didactiques, de la carence en personnel enseignant qualifié et surtout des grèves répétitives des enseignants entraînant le déficit du volume horaire. L'ampleur de ces pesanteurs ne permet pas à l'enseignant d'avoir une bonne maîtrise de sa classe. Le revers des données met l'emphase sur les facteurs extrascolaires liés à l'abandon et à l'échec scolaires. Ceux-ci sont en partie relatifs à la faiblesse de l'autorité parentale, aux facteurs socioculturels et aux facteurs socio-économiques. La problématique de l'échec scolaire et de son abandon au Tchad révèle les limites d'un secteur non prioritaire pour le gouvernement. Ailleurs, les facteurs évoqués sont relativement contrôlés ou maîtrisés par le politique. Mais le gouvernement tchadien peine à emboîter le pas des autres pays de la sous-région tel que le Cameroun. Le manque d'entretien du système éducatif tchadien pousse ses citoyens vers la migration éducative. Le cas des étudiants tchadiens qui s'expatrient en milliers chaque année est un cas d'école.

Bibliographie

Arendt Hannah. (1989), « Stéréotypes du redoublement chez des enfants non-redoublants d'une école primaire genevoise », in *Revue de psychologie de l'éducation*, 2002, N°5

Auduc Jean-Louis. (2005), *Le système éducatif : un état des lieux, les instances, les mécanismes, les évolutions, les enjeux et les débats*, Paris, Hachette.

Bourdieu Pierre. et Passeron Jean.-Claude (1970), *La reproduction*.

Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Minuit.

Bressoux P., et Pansu P. (2003), *Quand les enseignants jugent leurs élèves*, Paris, P.U.F.

Durkheim Emile (1983), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, P.U.F, (23^eédition).

Hallak Jacques et Poisson Muriel (1974), *À qui profite l'école ?* Paris, P.U.F.

Hallak J. et Poisson Muriel (2009), *Écoles corrompues, Universités corrompues : que faire ?*, Paris, Éditions UNESCO.

Madana Noma (1998), *L'éducation de base au Tchad. Situations, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan.

Mbaisso Adoum. (1990), *L'Éducation au Tchad*, Paris, L'Harmattan.

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Promotion Civique du Tchad, (2014-2015), Annuaire statistique

NGOUYAMSA Valentin. et LIKOUSSOU Zounka (2021), « Crise des représentations des enseignants au Cameroun: pesanteurs et conséquences sur le système scolaire », *Revue Internationale Dônni*, numéro spécial 1, p. 05-18

PASEC 4, (2015), Rapport du Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN

Thalès Djimrassem. (2017), *La problématique de l'orientation scolaire, universitaire et professionnelle au Tchad*, Paris, Edilivre.

Tsafack Gilbert (1998), *Éthique et déontologie de l'éducation*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique.

UNESCO (2015), Rapport Mondial sur l'éducation Pour Tous 2000-2015 : progrès et enjeux.